



Panique à Charleroi

Hier, sur le coup de 16h et de 18h, le centre-ville a été envahi par deux êtres étranges venus d'ailleurs (en trottinette spatiale à moteur), bzzi-bzzitant et ricanant devant les passants incroyables.

Voici les photos prises par un amateur présent sur les lieux des faits :



Il paraît qu'une nouvelle attaque aura lieu mercredi après-midi. Tous aux abris !

Demain

Lundi 30

À partir de 18.00

Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

18.00 – 18.30 – 19.00
19.30 – 20.30 – 21.30
22.00

Les Grands Adieux de Léon Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de Bosquetville
Tarif : 2 – 1 €

19.00
Domi & Claude
(Spectacle de rue)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

19.00 – 20.00 – 21.00
Les chambres d'amour
(passes poétiques)
Business Hotel
Tarif : 2 – 1 €

20.30
Taoub
(cirque)
Les Écuries
Tarif : 11 – 7 €

INFOS TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79

www.charleroi-culture.be
www.ancre.be

11^e Festival Charleroi bis-ARTS 2006

Ce soir

À partir de 18.00

Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

18.00 – 18.30 – 19.00
19.30 – 20.30 – 21.30
22.00

Les Grands Adieux de Léon Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de Bosquetville
Tarif : 2 – 1 €

19.00 Domi & Claude
(Spectacle de rue)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

19.00 Un cheval stupide
(récital surréaliste)
Studio Danses du Palais des Beaux-Arts
Tarif : 11 – 7 €

19.00 – 20.00 – 21.00
Les chambres d'amour
(passes poétiques)
Business Hotel
Tarif : 2 – 1 €

20.30
Taoub (cirque)
Les Écuries
Tarif : 11 – 7 €



Visuel : Bruno Robbe & Messier 111



Bizarroïde

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Dimanche 29 octobre - Numéro 3

Vous n'aurez plus besoin d'amour !

Hier soir, le Théâtre de l'Unité ouvrait ses Chambres d'Amour

Le temps d'un spectacle, de parfaits inconnus célèbrent les joies de l'amour orchestrées par une pimbeche au tempérament extraordinaire. Bien que chaque comédien ne joue que pour vous, vous commencez très vite à discuter avec vos voisins ; une complicité particulière naît entre les spectateurs, proies de vos hôtes délirants. Vous ressortez de cet hôtel comme un fou... un fou d'amour !

- « C'était... bouleversant !! » s'écrie une jeune fille encore toute remuée à la sortie des Chambres d'Amour.

Et pour cause ! Tous âges et tous horizons confondus, vous êtes réunis dans le hall du Business Hôtel. Impatients de découvrir la suite des opérations. Le personnel du festival refuse de vous donner quelconque explication : « Surprise ! ». Vous trépignez quand, enfin, une mégère au chapeau à plumes et sa technicienne de surface vous emmènent dans le café.

Cynique et sèche, la mégère distribue aussitôt les rôles. Le « directeur des ressources humaines » et « Annie Cordy », sélectionnés dans le public, doivent impérativement se placer le long du mur et séduire... Séduire les douze hôtes qui vous inviteront chacun tour à tour dans leur chambre pour vous faire plaisir. Au menu : poèmes susurrés à l'oreille dans un décor grandiose.

- « C'est super de mettre des textes en situation, on les vit autrement. »

- « C'est tout à fait extraordinaire ! C'est une grande première pour moi. Les textes sont tellement beaux, qu'on a vraiment envie de les écouter. C'est très prenant. »

Pendant près d'une heure, vous en voyez de toutes les couleurs. Un peu méfiants au début, même les plus réticents finissent par se prêter au jeu. Vous êtes titillés, promenés dans des couloirs paradisiaques, dorlotés par les acteurs, ...

- « On est amenés un peu à soi pendant une parcelle de temps. On se regarde vivre, on s'écoute respirer... On est émerveillés, par l'attente aussi : c'est... c'est magique ! »

- « Très chouette. Chaque personne est différente. Chaque petit spectacle est différent, la chambre est arrangée différemment, c'est très original. »

- « C'est spécialement super entre femmes. Ça a une toute autre dimension. Et le décor ! »

Impossible de s'ennuyer : lorsque entre deux chambres, vous vous êtes réinstallés dans le café, vous avez à peine le temps de partager vos expériences avec vos nouveaux amis que la pimbeche vous ordonne de vous replacer dos au mur et de « pétiller, que diable ! PÉ-TIL-LER ! » Et déjà, un hôte vous emmène dans sa chambre pour vous enivrer de textes aux mots les plus doux... rien que pour vous !

- « Totalement différent des autres spectacles, c'est tout à fait personnel ! »

Claire Lombart



Les adresses du Festival

- Écuries – Bd. Mayence 65C
- PBA – Place du Manège
- Eden – Bd. Bertrand 1
- Théâtre de l'Ancre
Rue de Montigny 122

- Cour de l'école de Bosquetville
Rue de Montigny
(à côté de la piscine Hélios)
- Business Hôtel – Bd. Mayence, 1
À Charleroi

Tous les jours le BIZARROÏDE en ligne sur www.sambraisie.be



Un Cheval stupide Quelque part, ailleurs

Hier soir, c'était donc la première de la version francophone de «Stom paard/Un Cheval stupide», par la compagnie Walpurgis. Dans l'Atrium du Palais des Beaux-Arts, une cinquantaine de personnes (dont certaines venues de Flandre et de Hollande) patientent en discutant ou en faisant les cent pas. Peu après 19h, nous sommes conviés par la chanteuse et le pianiste à pénétrer dans leur antre, un étage plus bas.

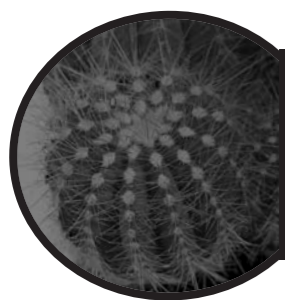
Une petite coupe de bière brune nous est remise à l'entrée et chacun prend place dans l'espace circulaire de cet auditorium semblant flotter dans l'obscurité. Accrochez vos ceintures : on part ! Où ? Difficile à dire, mais dans un univers différent de notre quotidien. Ici, le temps coule autrement, les sons forment d'autres harmonies. Et nous sommes tous dans le même bateau car nous partageons la même lumière. Guidés par les artistes, nous faisons la connaissance de Jean-Jacques Lefort, d'un taureau aux



© Koen Broos

beaux yeux, d'un dindon dodu, du Professeur Pi... au fil de petites fables d'apparence enfantine. D'apparence seulement, car les «grands» peuvent lire dans les poèmes de Vadim Levin des vérités cinglantes sur la bêtise humaine ou sur la cruauté du temps qui passe et ne

revient jamais. La douce «Chanson triste sur un éléphant» se termine. On atterrit. Chacun repart alors avec un petit souvenir assorti aux costumes des interprètes, tiré pour nous du coffre du couple Dupont-Laffère. E.S.



Imaginons qu'il faille choisir UN MOT pour définir TAOUB

«TISSU» (traduction française du titre) pourrait magnifiquement convenir, puisque les tissus prennent toutes les formes dans ce spectacle, littérales et imagées.

«MAROCAIN» aussi, les interprètes venant tous de Tanger.

«MUSICAL», ou «DANSÉ» : sans cesse, les chants, les instruments se superposent, jouent seuls, les mouvements se tordent, s'accompagnent...

«INVENTIF», «POÉTIQUE», «DRÔLE», «ACROBATIQUE», «MAGIQUE» sont des mots qui me viennent également à l'esprit.

Mais, s'il fallait apposer un vocable unique à Taoub, ce serait «VIVANT».

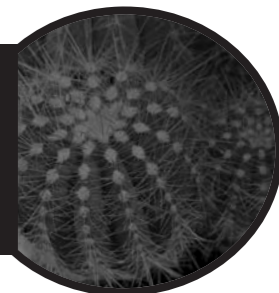
Parce que pendant une (trop courte) petite heure, les mains des hommes, leurs épaules, leurs dos se transforment en marches mouvantes pour accueillir des femmes. Parce que les vidéos filment les interprètes devant vous et leur demandent de les reproduire; parce que dans les quatre coins du tapis de sol, il se passe une danse, une musique, une complicité ; parce que des rires éclatent, que des pyramides humaines se font et se défont...

Parce que, surtout, on sort de la salle avec une douce énergie qui imprègne tout notre corps, et qu'on se sent prêts à tourner, danser, sauter, courir, danser, tourner, sauter courir tourner plonger

Julie Wauters



Les premières des grandes dernières de Monsieur Ferdinand



Dans un coin de la troisième des cours de Bosquetville, pendant que le froid et le soir se mettaient à tomber, il y avait hier, pour la première fois de la semaine, une minuscule caravane blanche qui chantait et qui dansait. Au-dessus de la portière du curieux véhicule, en lettres prestigieuses, un nom glorieux: L'Alcazar...

Seules douze personnes peuvent y pénétrer. Et encore, si et seulement si elles acceptent d'échanger leurs tickets avec ceux, beaucoup plus chics, que leur distribuent Yvonne et Jean-Pierre, les imprésarios très sérieux du grand artiste du jour: Léon Ferdinand.

Une fois dans la caravane, le public fait l'expérience de l'exiguïté. Devant lui : un piano et son pianiste Émile ; Yvonne l'accompagne au chant. Derrière lui : une foule d'applaudisseurs (photographiés). Au-dessus, des bibelots, des bibelots, des bibelots. Léon s'installe au cœur de ses nouveaux fans, se plaçant très très près de la jolie Barbara, dont on pressent qu'en un coup d'œil, elle a charmé l'artiste.

Pour confiner le tout, Jean-Pierre ferme la porte, et... C'est alors que Monsieur Ferdinand se met à chanter. Il chante ses adieux à un public qui ne le connaît pas.



Un public qui n'aurait pas pu le connaître, d'ailleurs, puisque c'est la première fois que Léon se retrouve sur une scène. Ses parents le vouaient à une carrière internationale, lui, l'amoureux transi, ne rêvait que de phares et de fanfares...

... Et c'est ce que le public a écouté, le temps d'un ou de deux textes tendres, chantés yeux dans les yeux. Des mou-

choirs ont plu, des fleurs se sont données, des baisers, échangés. Petit bijou de complicité.

J'espère que ce ne sont pas vraiment tes adieux, Léon... À bientôt !

Julie Wauters

Et tu tapes, tapes, tapes



Deuxième et dernier concert à Charleroi hier soir pour les Laurel et Hardy des percussions, le duo helvète Angklung.

Ils nous avaient déjà épatés vendredi, eh bien ils étaient encore plus en forme hier (la veille, ils avaient quand même huit heures de voyage dans les pattes !). D'un «Yodelaïti» bien asséné, ils nous ont emmenés au Tyrol; quelques secondes après, c'était le Far-West, Java (où on n'utilise pas très souvent le do dièse, paraît-il), Séville, l'Italie et sa gastronomie... Ce soir, pas de concert à l'Eden (demain, il faut aller travailler). Mais, bonne nou-

velle, Bernard Massuir nous fixe rendez-vous mardi à 21h30, pour un délire vocal ébouriffant (chouette, en plus le lendemain, c'est congé). Et puis vendredi, ce sera le duo d'accordéons de Aline Pohl et Anne Niepold (essayez de prononcer leurs noms 5 fois très vite, pour voir), et samedi le grrrrrrrrrand concert de clôture avec la Fanfare de Mourcourt.

Ça va chauffer !

